

LES CONTES D'HOFFMANN

Jacques Offenbach

LIVRET

Jules Barbier
d'après Jules Barbier et Michel Carré

MUSIQUE

Jacques Offenbach

DIRECTION MUSICALE

Philippe Jordan

MISE EN SCÈNE

Robert Carsen

DÉCORS ET COSTUMES

Michael Levine

LUMIÈRES

Jean Kalman

CHORÉGRAPHIE

Philippe Giraudeau

DRAMATURGIE

Ian Burton

CHEF DES CHŒURS

José Luis Basso

Orchestre et Chœurs
de l'Opéra national de Paris

DISTRIBUTION

Olympia : Nadine Koutcher

Giulietta : Kate Aldrich

Antonia : Ermonela Jaho

La Muse, Nicklausse :

Stéphanie D'oustrac

La mère d'Antonia : Doris Soffel

Hoffmann : Ramón Vargas

Spalanzani : Rodolphe Briand

Nathanaël : Cyrille Lovighi

Luther, Crespel : Paul Gay

Andrès, Cochenille, Pitichinaccio, Frantz :

Yann Beuron

Lindorf, Coppélius, Dapertutto, Miracle :

Roberto Tagliavini

Hermann : Laurent Laberdesque

Schlemil : François Lis

DURÉE DU SPECTACLE

(durée indicative)

3h25 / 1 prologue, 3 actes et 1 épilogue

dont 2 entractes de 20 min



Photo © Valentine Vermeil / Picturetank

LES CONTES D'HOFFMANN, EN DIRECT DE L'OPÉRA BASTILLE

Lorsqu'il s'attelle à la composition *des Contes d'Hoffmann*, Offenbach a déjà plus de cent opéras à son actif. Laissée inachevée en raison de la mort du compositeur survenue au cours des répétitions en octobre 1880, cette œuvre ultime est une synthèse inouïe, à la fois drôle, grave et fantastique de l'opéra-bouffe, de l'opéra romantique et du grand opéra. Adaptation de trois contes d'E.T.A. Hoffmann, abreuviée du *Faust* de Goethe, elle met en scène le poète allemand – à la fois narrateur et héros – qui raconte trois amours : Olympia, Antonia et Giulietta. La spectaculaire mise en scène de Robert Carsen, formidable de cohérence et de sens dramatique pour une œuvre qui laisse de nombreux points en suspens, révèle le génie mélancolique d'un homme marqué par la vie. Dirigés par Philippe Jordan, Stéphanie d'Oustrac, Kate Aldrich, Yann Beuron et Ramón Vargas dans le rôle-titre, interprètent les airs mythiques de cette œuvre dont l'éclatant mystère ne finit plus d'illuminer les scènes lyriques.

ARGUMENT

PROLOGUE

Le poète et compositeur Hoffmann est amoureux de la prima donna Stella. Celle-ci est en train d'interpréter son rôle favori : Donna Anna du Don Giovanni de Mozart. La Muse d'Hoffmann se fait fort de reconquérir l'artiste. Dans ce but, elle prend l'apparence de Nicklausse, l'ami d'Hoffmann. Le conseiller Lindorf, lui aussi, veut séduire la diva. Tandis que le rideau tombe sur le final du premier acte de Don Giovanni, Luther et ses serveurs se préparent à l'arrivée d'Hoffmann et de ses amis. Hoffmann entre, l'esprit troublé, mais on le persuade vite d'interpréter la légende du Nain Kleinzach. Tout en chantant, il s'égaré et se souvient de son premier amour. Ses amis le ramènent à la réalité et l'incitent à finir la chanson. Hoffmann aperçoit Lindorf et échange avec lui des propos assez vifs. Il l'accuse de lui avoir toujours porté malchance. Lorsque trois des ses amis se vantent de leurs maîtresses, Hoffmann déclare que Stella incarne tout à la fois la jeune fille, l'artiste et la courtisane. Il demande à ses amis s'ils veulent entendre le récit de ses amours. Bien que Luther les avertisse que le rideau va se lever sur le second acte de Don Giovanni, tous remplissent leurs verres et se préparent à écouter les contes d'Hoffmann.

ACTE I

L'excentrique inventeur Spalanzani espère que sa dernière invention, une poupée mécanique nommée Olympia, lui rapportera suffisamment d'argent pour rembourser ses dettes. Hoffmann est amoureux d'Olympia, qu'il n'a fait qu'entrevoir de loin. Désireux de rencontrer la jeune fille, il est accueilli par Spalanzani et son assistant Cochenille. Nicklausse tente vainement d'éclaircir Hoffmann sur la véritable nature d'Olympia, lorsque Coppélius apparaît. C'est lui qui a fourni les yeux de la poupée et il vient se faire payer par Spalanzani. Il vend à Hoffmann une paire de lunettes magiques susceptibles d'embellir la réalité. Pour se débarrasser de Coppélius, Spalanzani lui remet un chèque sans provision. Il présente sa « fille » à ses invités. Elle fait l'admiration de tous. Demeuré seul avec elle, Hoffmann lui déclare son amour. De retour, Coppélius jure de se venger. Hoffmann danse avec Olympia. Le mécanisme de la poupée s'emballe et elle entraîne Hoffmann dans une valse frénétique. Il tombe et brise ses lunettes. Cochenille fait irruption : Coppélius a détruit Olympia. Hoffmann découvre que sa bien-aimée n'était qu'un automate tandis que les invités rient aux éclats.

ACTE II

Le violoniste Crespel a déménagé afin d'éloigner sa fille Antonia d'Hoffmann. La jeune fille chante une chanson qui parle d'amour perdu. Son père l'interrompt et lui arrache la promesse de ne plus jamais chanter : Antonia a hérité de sa mère, célèbre cantatrice, un mal fatal que précipite sa propre passion du chant. Avant de sortir, Crespel ordonne à son serviteur Frantz de ne laisser personne entrer dans la maison. Mais Frantz est sourd et accueille volontiers Hoffmann et Nicklausse. Hoffmann entonne une mélodie qu'il a autrefois composée pour Antonia. Lorsqu'elle apparaît, tous deux sentent leur passion se ranimer et décident de se marier. Crespel revient de manière inopinée et Antonia se précipite dans sa chambre. Hoffmann décide de se cacher. Le Docteur Miracle se présente. Il souhaite continuer à administrer un mystérieux traitement à Antonia mais Crespel l'accuse d'avoir intentionnellement tué sa femme et de vouloir maintenant assassiner sa fille. A présent au courant de la fragilité d'Antonia, Hoffmann persuade la jeune fille, réticente, d'abandonner ses espoirs de carrière. A peine a-t-il quitté les lieux que le Docteur Miracle réapparaît. Il évoque pour Antonia la gloire qui l'attend sur scène. Lorsqu'elle entend la voix du fantôme de sa mère l'exhortant à chanter, elle ne peut résister. Crespel, Hoffmann et Nicklausse se précipitent mais il est trop tard : Antonia est déjà morte...

ACTE III

La fête bat son plein chez la courtisane Giulietta. Dans une cynique chanson à boire, Hoffmann rejette l'amour. Dapertutto tente Giulietta avec un magnifique diamant qu'il promet de lui donner si elle lui obtient le reflet d'Hoffmann, comme elle lui a précédemment obtenu l'ombre de Schlémil, son amant du jour. Giulietta entreprend de séduire Hoffmann. Elle lui demande son reflet comme preuve d'amour. Hoffmann se laisse aisément convaincre mais il est ensuite horrifié lorsqu'il réalise ce qu'il a perdu. Nicklausse tente de le persuader de partir, mais Hoffmann se découvre alors incapable de quitter Giulietta. Schlémil et Hoffmann se battent en duel. Hoffmann tue son rival, pour voir alors Giulietta s'éloigner avec son souteneur Pichinaccio en se moquant de lui.

EPILOGUE

La représentation de Don Giovanni se termine comme Hoffmann met un point final à ses trois contes. Le poète est à présent totalement ivre. Quand Stella arrive, triomphante, il peut à peine lui parler. La diva sort au bras de Lindorf. La Muse réapparaît. Elle exhorte Hoffmann à raviver la flamme de son art, lui rappelant que les larmes sont souvent davantage source d'inspiration que l'amour.

Opéra présenté par Alain Duault
Ouverture des portes à 18h45, représentation à 19h30

Prochain rendez-vous : **Tannhäuser** les jeudis 24 novembre et 1^{er} décembre 2016 à 19h30



Viva l'Opéra! soutient le film **POLINA, DANSER SA VIE** de Valérie Müller et Angelin Preljocaj avec Anastasia Shevtsova, Niels Schneider, Juliette Binoche, Jérémie Belingard **Sortie le 16 novembre 2016**

Russie, dans les années 90. Portée depuis l'enfance par la rigueur et l'exigence du professeur Bojinski, Polina est une danseuse classique prometteuse. Alors qu'elle s'apprête à intégrer le prestigieux ballet du Bolchoï, elle assiste à un spectacle de danse contemporaine qui la bouleverse profondément. C'est un choc artistique qui fait vaciller tout ce en quoi elle croyait. Elle décide de tout quitter et rejoint Aix-en-Provence pour travailler avec la talentueuse chorégraphe Liria Elsjaj et tenter de trouver sa propre voie.